

LE SEIN PÈLERIN

*A ma mère Simone,
Ma fille Fanny,
Et ma petite-fille Seyna.*

Aux hommes qui nous ont aimées, nous aiment, et nous aimeront.

*Jean-Pierre, mon père,
Guillaume, mon fils,
Et Keny, mon petit-fils.*

A Jean, compagnon de pèlerinage, roi dans mon cœur.

Catarina NESSI

LE SEIN PÈLERIN

Illustrations Jean Arzel



ÉDITIONS
CABÉDITA
2011

Couverture: Illustration Jean Arzel

© 2011. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-616-3

D'antan Propos d'été

Ces écrits sont le fruit d'une quête de Vie.

Dans ma famille existent des risques d'artères rétrécies, mais nul cancer n'avait jusque-là importuné quiconque.

J'allais au contrôle le cœur aussi confiant que si j'amenais ma voiture à mon bon garagiste pour une simple révision.

Ce ganglion enflé devait être le signe du travail intensif de mon corps pour se débarrasser d'une infection vieillissante, et puis mon sein, mes seins, ne montraient aucun signe de trahison.

Le diagnostic tomba tel un couperet, en septembre.

Octobre vit le début de l'automne, d'une lourde chimiothérapie et l'arrêt total de mon activité professionnelle.

Quelques mois auparavant, je ne sais quelle intuition m'avait conduite à conclure une assurance «perte de gain». Oh, juste une toute petite! Au cas où je me casserais une jambe!

On me l'avait dit, je le vérifiais, le traitement d'un cancer requiert une disponibilité totale. Il est indispensable d'élaguer un maximum de contraintes, y compris la comptabilité.

Je voyais bien que la mienne n'allait pas tenir le coup dans les mois à venir, qu'elle allait virer au rouge, la même couleur que ce sang qu'on me retirait déjà régulièrement.

Je me sentais menacée dedans mais aussi dehors. De l'intérieur par le mal, de l'extérieur par les soucis financiers à venir. Moi qui avais tant aimé la vie dépouillée de nomade, je ressentais pour la première fois le besoin impératif d'être à l'abri sous un toit. J'étais terrifiée à l'idée de perdre le mien, là, au début de l'hiver.

Du fond de mon canapé, je cherchais de l'aide, des idées.

Je laissais errer mon regard, comme on le fait dans pareille situation...

Je vis mon ordinateur, installé à mes côtés, près du chat.

La veille j'avais envoyé un courriel à mes amis pour leur donner quelques nouvelles. C'était ce que j'avais trouvé de mieux pour rester en contact, tout en évitant de raconter mes maux plusieurs fois par jour au téléphone.

J'étais donc encore capable d'écrire!

Je me souvins du plaisir que je pouvais parfois ressentir en tenant un carnet de voyage, dans lequel je notais mes impressions ici ou là.

Voici que j'entamais un nouveau périple, dans une contrée inconnue, le pays de la maladie. Alors, comme on envoie des cartes postales, il me vint l'idée de rédiger, pour les vendre, ce que j'avais appelé «Chroniques intermittentes».

Chroniques... qu'on peut lire dans les journaux et pour lesquelles les auteurs perçoivent salaire; intermittentes... tant il m'était impossible d'imaginer une écriture régulière.

Oser demander.

Ce jour-là, je perçus ce qui devint par la suite un paysage familier: les ombres aux nuances d'orgueil, de honte, de peur; les lumières aux dégradés d'enthousiasme, de gratitude et d'humilité.

Il me fallut quelques jours pour apprivoiser ces nouveaux reliefs, puis, soutenue par une voisine, j'ai trouvé le courage de soumettre mon idée aux amis et à la famille.

Ma proposition était un abonnement aux Chroniques intermittentes, pour un prix libre allant de «sept à septante-sept mille francs»!

La vague de solidarité fut extraordinaire! Très vite j'eus une vingtaine d'abonnés... qui se sont mis à diffuser mes écrits...

Finalement j'ai envoyé vingt textes, durant huit mois, à quarante-trois adresses.

Des lecteurs m'envoyaient régulièrement des commentaires, d'autres sont restés silencieux durant la traversée. Tout était bien.

* * *

L'aide financière s'avéra très efficace puisque j'ai pu assurer mon quotidien sans travailler, onze mois durant.

Mais très vite, cet apport matériel s'est transformé en support de guérison. J'étais attendue de l'autre côté de l'écran. Le plaisir d'écrire réveillait la vitalité souvent anesthésiée par la chimie. Les mots suppléaient aux maux. La quête du verbe capable de traduire l'émotion transcendait les heures immobiles.

* * *

Lorsque j'eus rédigé le vingtième texte, je ressentis un besoin absolu de me libérer des contraintes. J'en fis part aux abonnés et c'est ainsi que je mis fin à nos rendez-vous virtuels.

Cependant, les destinataires des Chroniques n'avaient pas dit leur dernier mot. Plusieurs personnes m'encouragèrent à donner une forme à ces écrits. Ce fut des occasions d'échange; je découvris petit à petit combien mon partage avait été source d'évolution, voire de guérison pour d'autres.

Pourtant, mon seul désir était de laisser ces textes au fond d'un tiroir, les oublier dans mon ordinateur.

J'eus besoin de quelques semaines pour y revenir.

Revenir en conscience au va-et-vient du don et de l'accueil.

Ecrire pour recevoir et puis offrir.

Le pèlerinage s'est accompli car nous étions nombreux; d'hôpitaux en cliniques, j'ai baladé mon sein; je suis arrivée à destination grâce au bon sens de mes proches, et des proches de mes proches.

Alors, peu à peu s'est imposée l'idée de relier ces êtres en reliant les pages.

Une fois le projet accepté, tout s'est assemblé avec une étonnante souplesse.

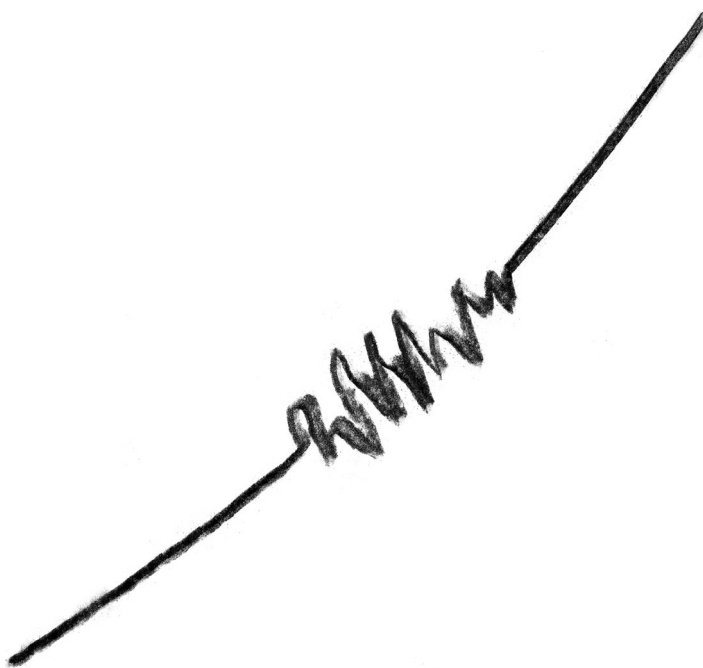
Je me suis remise au clavier pour rédiger cet avant-propos; puis je réalisais qu'il manquait une voix, des voix... Elles se firent entendre dans une dernière chronique, et c'est de cette manière que je ressentis la juste fin du récit, celui du pèlerinage du sein.

* * *

Ces lignes sont nées d'une formidable impulsion de générosité. Que leur lecture continue à faire germer les graines de Vie qui nichent en chacun d'entre nous; à nourrir les forces de guérison des lectrices ou lecteurs en cours de traitement.

Que celles et ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce livre se reconnaissent, et se sentent remerciés par ma vitalité retrouvée.

La Vie veut vivre



Je l'appelle «Intelligence de Vie».
Peut-être utilisez-vous une autre formule?

Avez-vous déjà observé les couches les plus profondes d'un tas de fumier?

Ces milliers de vers qui fouillent, organisent, font ce qu'ils ont à faire, transforment...

Un jour, en jardinant, j'ai senti cela au cœur de mon corps.

Des milliers de filaments d'or, en un flux intelligent, organisaient la vie dans le creux de mon ventre.

Qui donne le sens au flux?

Cet après-midi dans la forêt, des champignons sortent le bout de leur chapeau d'une terre humide, tandis que d'autres pourrissent sur un lit de feuilles mortes.

J'ai assez de printemps derrière moi pour savoir qu'une fois l'hiver franchi, le vert acidulé s'imposera, au même endroit.

Qui décide cela?

Récemment, *Karouch*, ma petite chatte s'est blessée.

Cinq jours durant, elle a dormi, s'est mise au ralenti... est repartie.

Qui le lui a prescrit?

Le vétérinaire s'est contenté d'ordonner des médicaments.

De toute évidence *la Vie veut vivre*.

J'ai un cancer. Je ne sais depuis combien de temps il s'est installé dans la niche de mon sein.

Bien sûr, lorsque je l'ai appris, je n'ai pas été d'accord.
Il m'arrive encore souvent de ne pas l'être.

Je sens bien que ce refus, c'est comme construire un barrage. Pourtant, avec certitude, la Vie continue à vivre.

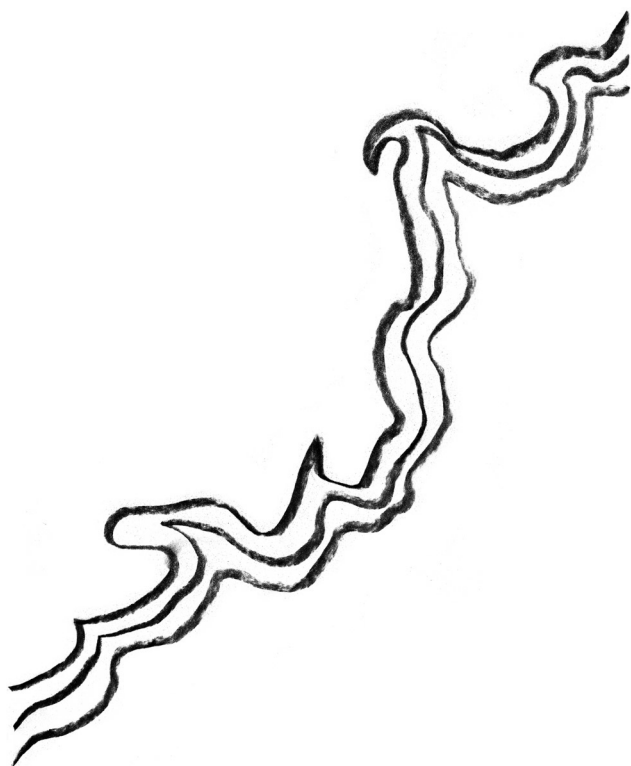
Les filaments d'or trouvent leur chemin, le vert acidulé s'installe, la chatte se relève, l'affection suit son cours.

J'ai l'intuition que la maladie, quelle que soit son issue, est une forme de l'intelligence de Vie, avec pour seule intention de permettre le renouveau, dans la ronde de *vie-mort-vie...*

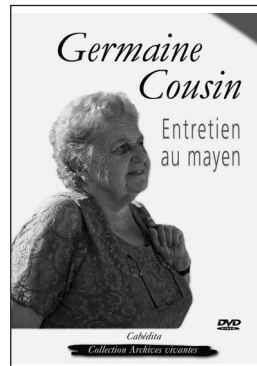
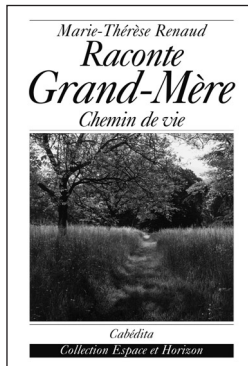
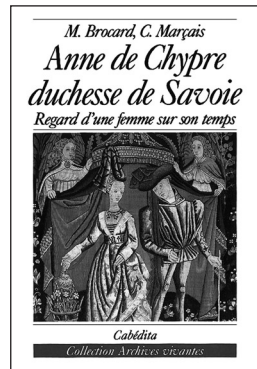
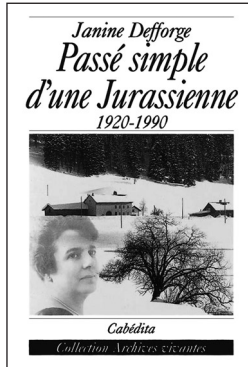
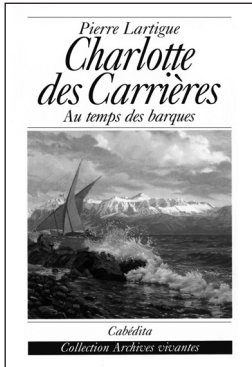
Entre barrage et flux, je cherche mon chemin.

Novembre

Par gros temps



Même éditeur



*Achévé d'imprimer
le quinze septembre deux mille onze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez
notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins.
A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse

